

# Les entreprises se mettraient-elles à aimer la bourse ?

*Dans une région industrielle riche en expériences et en projets, la bourse tient traditionnellement une place limitée. On peut cependant espérer que les réussites de l'année 1997 auront donné un signal favorable pour les années à venir.*



**Gérard Tournoy**  
*Responsable des relations avec les émetteurs Société de bourse Gilbert Dupont Groupe Crédit du Nord*

**L**e Nord, traditionnelle «terre d'accueil et de labeur», comme l'indiquent les panneaux autoroutiers à celui qui rend visite à la région a, en revanche, une mauvaise réputation pour son comportement vis-à-vis de la bourse. En effet jusqu'à un passé récent, les sociétés les plus performantes ont montré peu d'enthousiasme à l'égard des marchés financiers, comme en témoigne un rapide état des lieux : le stock actuel de la région, fourni par la SBF, pour son rayon d'action (Nord-Pas-de-Calais-Somme-Aisne), comprend environ 40 sociétés dont 4 cotées au Règlement mensuel et 14 au Second marché, contre 100 pour la même délégation SBF de Rhône-Alpes.

Pourquoi cette défiance, alors que le tissu économique régional n'a pas de caractéristiques fondamentalement différentes de celles d'autres provinces comme Rhône-Alpes, par exemple ? La plupart des acteurs de la vie financière sont représentés : banquiers, sociétés de capital risque, sociétés de gestion de portefeuille. Existe aussi une association «Lille Place financière» qui s'attache à promouvoir les services financiers dans la région. La Société des bourses françaises (SBF) est présente depuis longtemps. A priori, rien ne permet de penser que chacun y est moins efficace qu'ailleurs.

D'autre part, Lille est à une heure de TGV de Paris et maintenant 38 minutes de Bruxelles, ce qui ne peut que faciliter les démarches de prospection des spécialistes des sièges centraux des grandes maisons financières.

Nous expliquons essentiellement cet écart par l'état d'esprit des entrepreneurs du Nord-Pas-de-Calais, très attachés à rester cachés et peu enclins à jouer la transparence exigée par le marché financier.

## La croissance par la bourse

Pourtant, l'introduction en bourse présente un certain nombre d'avantages qui peuvent inciter le propriétaire d'une entreprise privée à franchir le Rubicon.

Certes le cheminement de pensée qui aboutit, pour le dirigeant actionnaire, à sa décision, se trouve mûri aux termes de réflexions longues et variées. C'est qu'il s'agit d'un acte primordial pour une société, aussi important que celui de sa création disent certains.

Mais ce n'est plus non plus «l'enfer» décrit par les détracteurs de la bourse, car depuis l'ouverture du Second marché en 1983, plus de 500 propriétaires d'entreprise se sont laissés tenter par l'aventure boursière. Et même dans le Nord-Pas-de-Calais vient d'apparaître depuis dix-huit mois une lueur d'espoir concrétisée par des faits encourageants : six sociétés ont franchi le pas sur les douze derniers mois.

D'ailleurs les témoignages de leurs dirigeants sont évocateurs, Roger Messio, président de SASA précisait «SASA est une société de croissance. Elle souhaite à tout moment pouvoir donner un coup d'accélérateur décisif à cette croissance, ou saisir vite des opportunités qui se présenteraient. Quoi de mieux que le marché financier comme levier de croissance ? J'ajoute que d'autres raisons comme la recherche de notoriété pour l'entreprise, qui exporte 40 % de son activité, et la reconnaissance de son savoir-faire par de grands groupes alimentaires, ont pesé dans la décision. Nous ne sommes plus des inconnus et de ce point de vue aussi, la Bourse est un succès.»

Sans compter l'effet favorable ressenti en interne : «SASA se structure un peu plus : deux contrôleurs de gestion viennent d'être engagés remontant des informations immédiatement exploitables. La gestion de la production connaît des améliorations».

## Le tissu économique en chiffres

- **Population Nord-Pas de Calais :**  
4 millions d'habitants
- **Nombre de sociétés dont le chiffre d'affaires est supérieur à 50 millions de francs :** 1 500
- **Commerce international :**  
2<sup>e</sup> région exportatrice et 3<sup>e</sup> région importatrice ;  
10 % des flux export-import nationaux  
pour une part de 5,5 % dans le PIB national.

*«rations sensibles, mais surtout c'est en termes de motivation, de réalisation d'objectifs commerciaux que les états d'esprit ont évolué.»*

Et Daniel Vercamer, président de NOCIBE, de renchérir :  
*«Cette ouverture à une multitude d'investisseurs particuliers ou institutionnels français, européens ou internationaux, nous a permis d'envisager plus sereinement notre croissance. Nous en avons saisi l'opportunité tout en conservant la volonté de ne pas bouleverser nos équilibres bilantiels.»*

## Le rôle des intermédiaires est indéniable

L'introduction en bourse de ces sociétés performantes est venue enrichir l'ensemble de la cote et a attiré de nombreux investisseurs, aujourd'hui à la recherche de nouvelles opportunités.

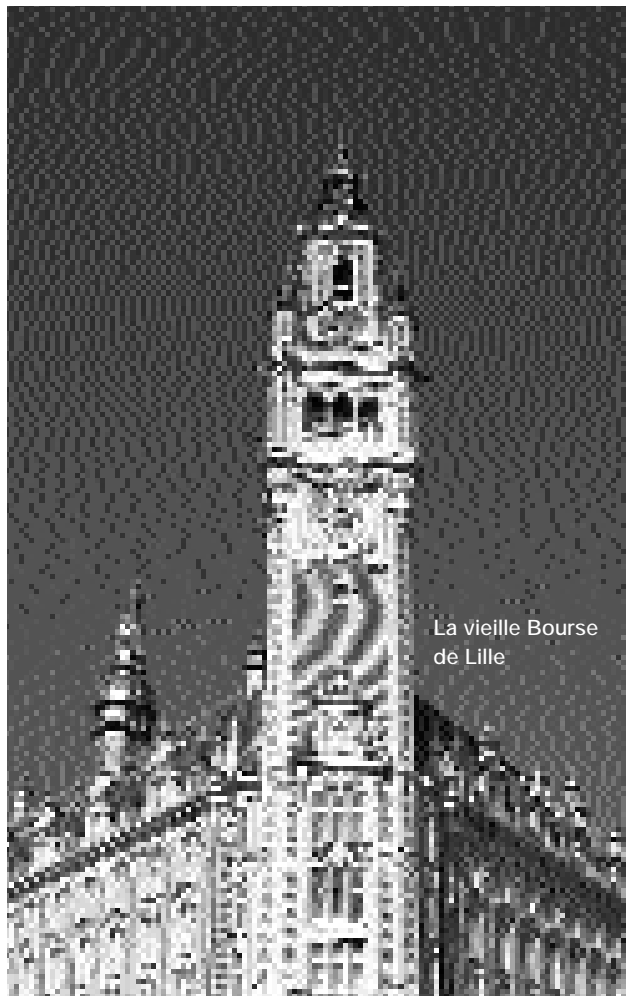
Alors pourquoi un tel rebond ? Sans doute grâce au travail de fond mené par tous les intermédiaires financiers qui, grâce à une politique globale de relation avec l'entreprise, ont pu, à partir de leurs interventions classiques en exploitation, déceler des opportunités d'opérations financières. C'est sûrement la réalité au Crédit du Nord et chez Scalbert Dupont, initiateurs, l'un de cinq introductions, l'autre d'une sixième. D'ailleurs sur ce sujet, le même Daniel Vercamer souligne :  
*«La place financière de Lille offre aux entrepreneurs de multiples possibilités pour solutionner leurs problèmes de fonds propres, qu'ils soient liés à des besoins de développement ou à des besoins liés à la complexité de leur capital, lorsque celui-ci a un caractère d'ordre familial.»*

Ce mouvement récent vers la bourse s'est aussi sûrement produit grâce à l'effervescence qui a touché l'ensemble du marché financier et à la reconnaissance que la bourse est une des solutions «sérieuses» pour développer un projet industriel ou préparer la transmission d'une entreprise.

Et enfin, on a vu apparaître des chefs d'entreprise jeunes, très impliqués et reconnaissant que leur nécessité de développement pouvait primer sur un souci de grande discrétion, ne serait-ce qu'en raison des mouvements majeurs touchant leur environnement.

Va-t-on poursuivre sur cette lancée et transformer l'essai ? Nous sommes très confiants. Ici et là, des projets sont dans les cartons et le mouvement des sociétés vers la bourse semble irrémédiable, même s'il peut subir les fluctuations des marchés.

On peut donc être raisonnablement optimiste sur la place future que prendront les sociétés nordistes sur l'échiquier national, place plus conforme à celle de leur position dans l'économie général. En définitive, pour revenir aux propos de départ *«le labeur permettra enfin l'accueil»*.



La vieille Bourse de Lille

## Les six dernières introductions en bourse de la région

■ <b>SASA Industrie</b> (fournitures pour la boulangerie), au Second marché	
Introduction : 12.12.96 .....	140 F
Cours au 02.03.98 .....	280 F
■ <b>NOCIBE</b> (chaîne de parfumeries) au Second marché	
Introduction : 20.03.97 .....	120 F
Cours au 02.03.98 .....	301 F
■ <b>NETRA Systems</b> (ingénierie pour l'équipement de chaînes d'embouteillage) au Second marché	
Introduction : 17.06.97 .....	350 F
Cours au 02.03.98 .....	355 F
■ <b>ALDETA</b> (chaîne de bijouteries) au Nouveau marché	
Introduction : 10.07.97 .....	160 F
Cours au 02.03.98 .....	71 F
■ <b>Groupe DUARTE</b> (industrialisateur) au Second marché	
Introduction : 22.10.97 .....	100 F
Cours au 02/03.98 .....	90 F
■ <b>SYLIS</b> (ingénierie informatique) au Second marché	
Introduction : 16.10.97 .....	160 F
Cours au 02.03.98 .....	275 F